

Mercredi 18 décembre 2002
Archives municipales – 71 rue du Loup – BORDEAUX

VISITE DE CHANTIER

par renaissance des cités d'europe

Visite animée par : Serge NOUEL, Annie SEURIN et Marc CAUTY
Sous la présidence d'Anne-Marie CIVILISE

Les Archives municipales

L'immeuble classé qui abrite les Archives municipales est bien connu de tous les bordelais, par son architecture et par sa glycine centenaire qui pourrait, elle aussi, être classée.

La visite est présentée par :

- **Mme Vatican**, Conservateur des Archives municipales
- **M. Nicolas**, Architecte des Monuments historiques

En présence de :

- **Mme Moulin-Boudard**, adjointe au maire de Bordeaux
- **Mme Bienvenu**, Mairie de Bordeaux, Contrôleur territorial
- **M. Esclair**, Mairie de Bordeaux, Direction des espaces verts
- **M. Della Libera**, Direction Régionale des Affaires Culturelles
- **M. Pérignon**, Architecte des Bâtiments de France,
Service départemental d'Architecture,

L'histoire de l'hôtel de Ragueneau mérite d'être contée. Il est intéressant de constater que la réhabilitation de sa remarquable entrée fait appel à de nombreux corps de métiers.

Un seul chef d'orchestre, l'Architecte des Monuments historiques, a dirigé les artistes que sont les spécialistes de la pierre et du plomb, le peintre, le doreur et le ferronnier. Tous ont œuvré sous la surveillance constante du service de maîtrise d'ouvrage de la Mairie.

HISTOIRE DE L'HOTEL DE RAGUENEAU

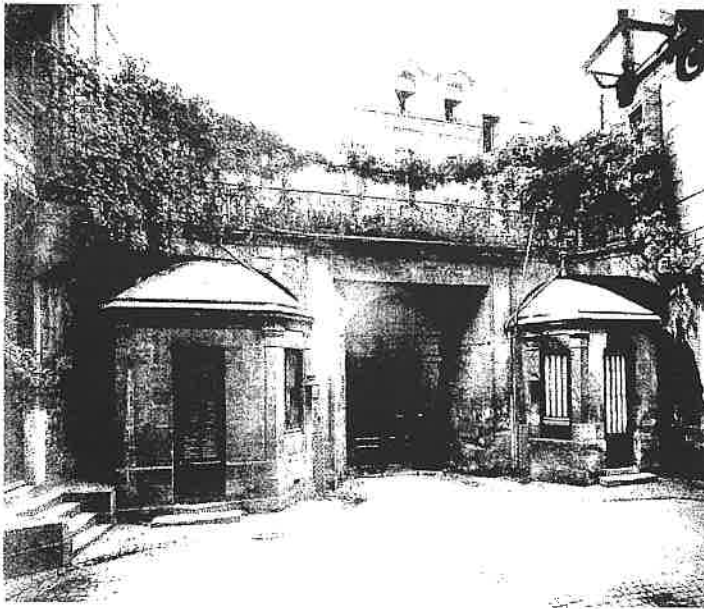
Madame Vatican, conservateur des Archives municipales de la ville de Bordeaux



MAIRIE DE BORDEAUX

La construction

L'hôtel qui abrite aujourd'hui les Archives municipales de Bordeaux a été construit à la fin du règne de Louis XIII par Jeanne de Seurin, veuve de Pierre de Ragueneau, conseiller au parlement de Bordeaux, sur un terrain acheté par son mari en 1634. Elle en confie la réalisation à Pierre Léglise, bourgeois et maître maçon de Bordeaux, un des architectes les plus en vue de l'époque.



Cliché Archives Municipales réf : X1-P/8

L'immeuble est bâti entre 1642 et 1643, sur l'emplacement de deux anciennes maisons, selon le modèle classique de l'hôtel entre cour et jardin. Léglise organise le bâtiment autour d'une cour fermée par un mur de clôture. Un jardin, avec des bâtiments pour les communs, donne sur la rue Tustal. Au sous-sol, sont situés la cuisine, une souillarde, avec un passage voûté pour accéder au puits, et deux caves à vin et à bois.

Dans le corps central, au rez-de-chaussée, se trouve la grande salle réservée à la vie commune et aux visiteurs. Un grand escalier, à l'emplacement de l'actuel, permet d'accéder aux appartements des étages. L'intérieur du bâtiment a été profondément remanié à la fin XIX^e – début XX^e siècle.

Le portail

Depuis le Moyen Âge, la rue du Loup était une voie de circulation très fréquentée, puisqu'elle reliait le quartier Saint-Pierre et le palais de l'Ombrière à la cathédrale Saint-André. Dès l'origine, le portail d'entrée de l'hôtel de Ragueneau souligne l'importance sociale de son propriétaire. Léglise réalise un mur de clôture en pierre de Taillebourg, surmonté d'un crénelage qui n'a de fonction que décorative.

En 1700, le marquis de Lacaze rachète l'hôtel et fait réaliser de profondes transformations du portail : les créneaux qui alourdissent l'ensemble sont supprimés, le portail, fermé de vantaux en bois, est encadré par deux colonnes engagées, portées par des piédestaux et surmontées d'un balcon sur trompe. Une galerie permet le passage d'une aile à l'autre. Elle est bordée d'une balustrade en fer forgé qui porte, dans un médaillon central, les initiales entrelacées de Joseph de Gillet, marquis de Lacaze. L'ensemble apporte grâce et fantaisie à la façade assez austère de l'hôtel.

Depuis le XIX^e siècle

En 1847, le service de l'Octroi s'installe dans l'hôtel de Ragueneau racheté en 1860 sur adjudication par la ville de Bordeaux. La glycine visible aujourd'hui est plantée vers 1863.

Après la suppression de l'Octroi, par délibération du Conseil municipal du 7 octobre 1936, la ville y transfère les Archives municipales, les sociétés savantes et l'Académie de Bordeaux, qui s'y installent effectivement en 1939, après d'importants travaux d'aménagement et de restauration. Ces dernières ont quitté les lieux dans les années 1970.

HOTEL DE RAGUENEAU

le chantier de restauration du porche

Monsieur Nicolas, architecte des Monuments Historiques

Les missions courantes de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques :

Affecté par le Ministère de la Culture à la restauration des monuments classés d'un département, il établit à la demande de la DRAC et du maître d'ouvrage des études préalables (relevés, étude historique, bilan sanitaire et propositions de travaux chiffrés) ou des études préliminaires (plus générales et sans chiffrage), puis, si les études sont approuvées, il est chargé de constituer les dossiers techniques de consultation des entreprises et de diriger les travaux. Il est également consulté pour des avis techniques.

Le chantier du porche de l'Hôtel de Ragueneau :

Il existait ici une étude préalable générale de restauration extérieure de l'édifice qui avait été dressée par M. Fonquernie, un des prédécesseurs de M. Goutal.

La mairie de Bordeaux a confié à M. Goutal la restauration du porche et du mur de clôture ainsi que de la terrasse qui les surmonte.

Le programme de restauration comprend :

- MACONNERIE - PIERRE DE TAILLE :

Nettoyage des parements par gommage, réfection des joints, remplacement de quelques pierres et ragréages au mortier sur les deux faces.

- COUVERTURE :

Création d'un terrasson en plomb en remplacement d'une ancienne couche d'asphalte qui n'assurait plus l'étanchéité (maçonneries gorgées d'eau).

- SERRURERIE :

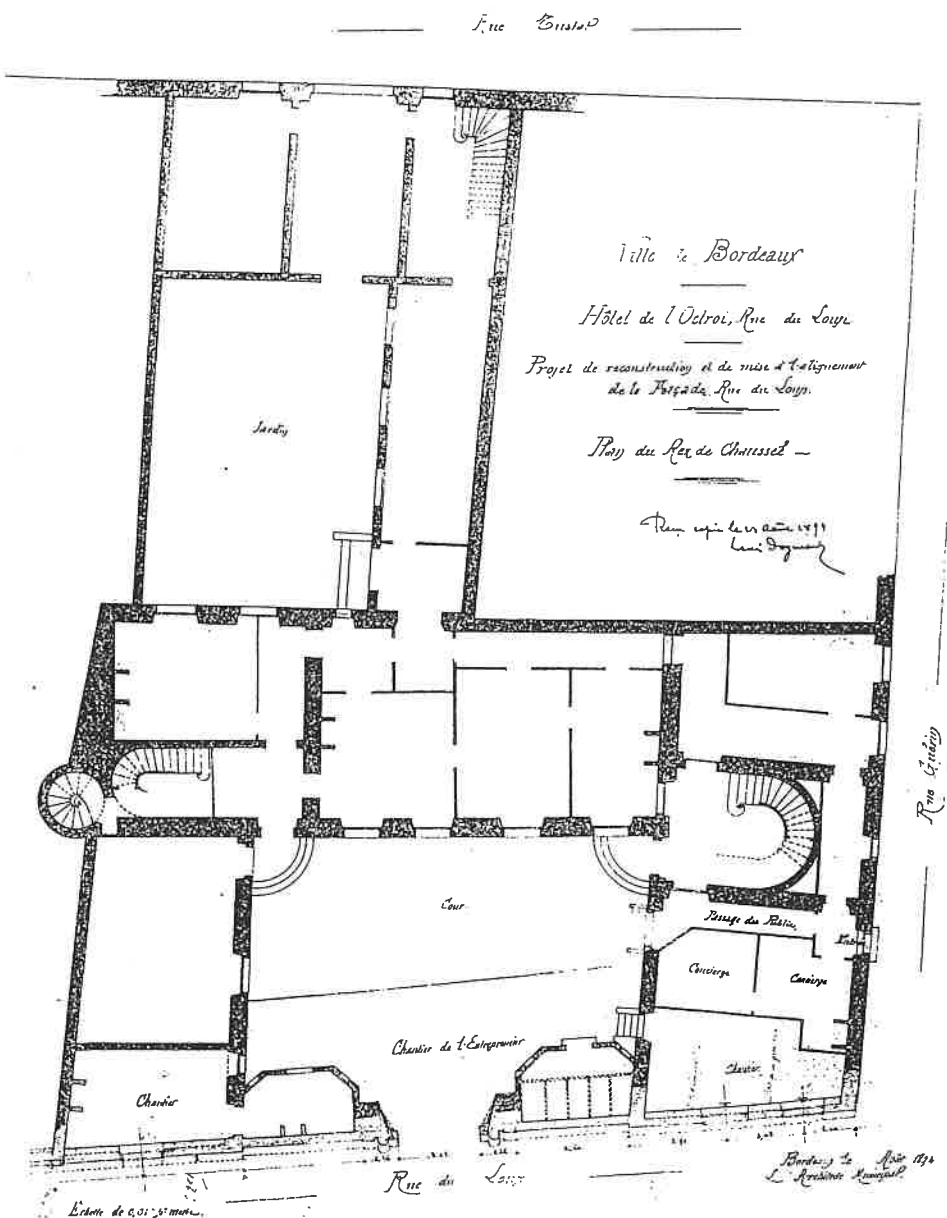
Restauration des garde-corps avec restitution des feuillages arrachés. Réparation de la grille d'entrée. Arceaux sous la glycine.

- PEINTURE :

Remise en peinture des garde-corps et de la grille d'entrée ; dorure des feuillages des garde-corps.

Michel GOUTAL
Architecte en Chef
des Monuments Historiques

10, cité Nollez, 75018 PARIS
Téléphone : 01 42 59 18 17
Télécopie : 01 42 59 18 60



RESTAURATION DE LA FACADE RUE DU LOUP,

et étanchéité du porche

Monsieur, J-F Bellot, entreprise Cazenave-Bâtiment



MAIRIE DE BORDEAUX

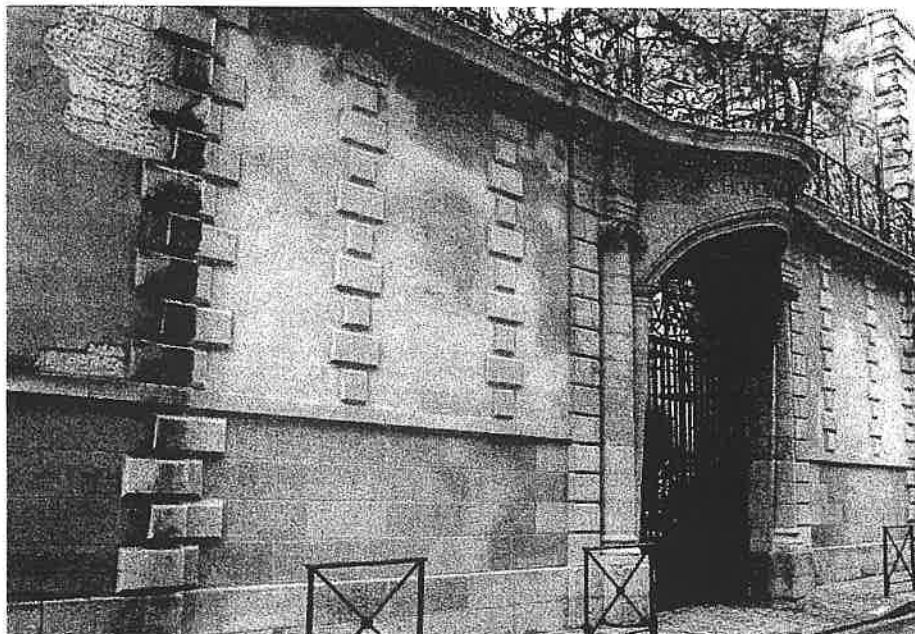


Photo : Serge Nouel

Lot n°1 Maçonnerie :

Restauration des parements des façades intérieur et extérieur du porche d'entrée rue du loup.

- Installations de chantier et mise en place des échafaudages
- Nettoyage des parements à la microfibre à basse pression (carbonate de calcium $\leq 100\mu$)
- Déjointoiement joints et enduit ciment
- Jointoiement et enduit au mortier de chaux grasse en pâte
- Coulis de mortier de chaux dans les maçonneries pour reprise des vides
- Nettoyage de chantier

Lot n°2 Couverture :

Remplacement de l'ancien revêtement en asphalte n'assurant plus l'étanchéité

- Dépose de l'ancienne étanchéité
- Forme de pente au mortier de chaux
- Etanchéité en plomb de 3 mm d'épaisseur. Tables de plomb assemblés à mi-jonc et membron en haute pente.
- Evacuation dans chéneau inox protégé par grille fonte
- Nettoyage de chantier

CAZENAVE-BATIMENT

55, quai Deschamps 33015 Bordeaux

tél : 05 56 40 11 40 fax : 05 56 86 33 38 / e-mail : cazenave.sa@wanadoo.fr



CAZENAVE

HOTEL DE RAGUENEAU - 71, RUE DU LOUP

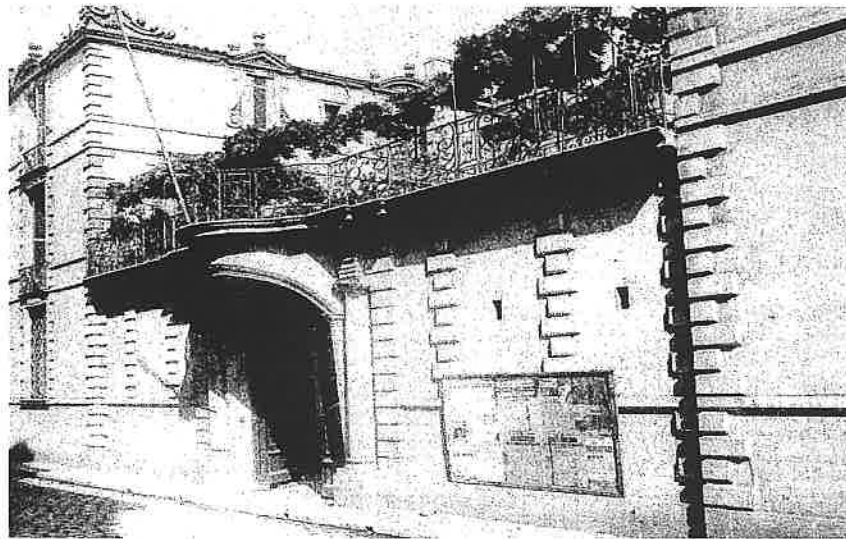
Restauration du porche d'entrée

Programme Monuments Historiques 2001

(Part de la ville 50 % - part de l'Etat 50 %)



MAIRIE DE BORDEAUX



Honoraires :	
Architecte en Chef des Monuments Historiques	11 108,13€
Vérificateur des Monuments Historiques	1 709,79€
Travaux :	
Maçonnerie – Pierre de taille	30 341,13€
Couverture – Plomberie	21 545,82€
Ferronnerie	24 164,70€
Peinture – Dorure	9 897,64€
	85 949,30€
Révision de prix 2%	1 975,34€
Total T.T.C.	10 742,45€
	660 827,15 F

Photos :

- Archives municipales de Bordeaux (Photographies, X1 – P/ 8),
Reproduction de Bernard Rakotomanga

HOTEL DE RAGUENEAU

Monsieur Guillermin, responsable du chantier de restauration des balustrades



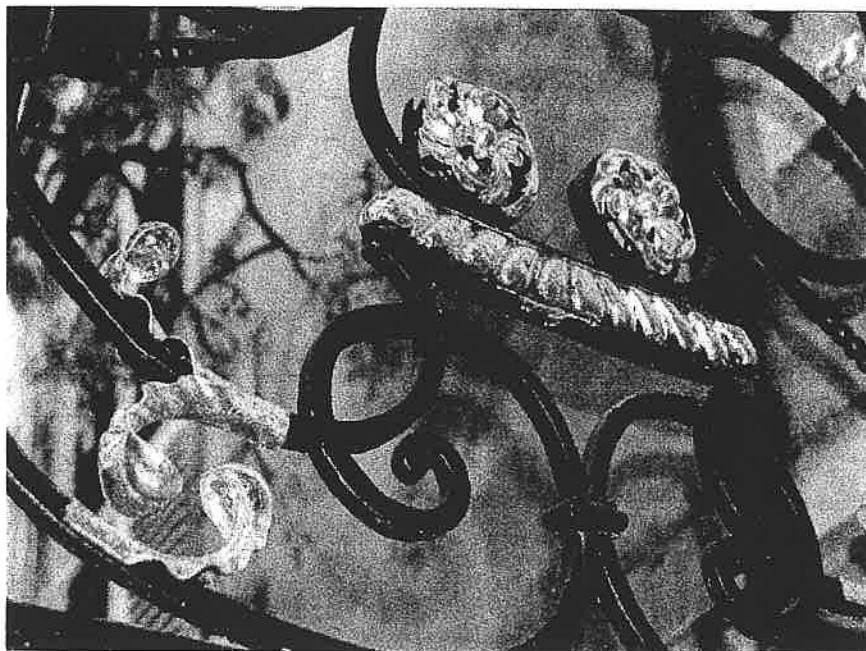
MAIRIE DE BORDEAUX

Les travaux de métallerie

A la première réunion de chantier, j'ai été surpris par l'état de dégradation du garde-corps intérieur de l'hôtel Ragueneau.

Je m'étais pourtant déplacé auparavant pour évaluer le travail lors de la réponse à l'appel d'offres. Mais c'était un dimanche après-midi, et vus de la rue du Loup, les garde-corps m'avaient paru dans un état relativement convenable et surtout dépourvus de feuillage.

Lors de cette première réunion donc, Monsieur NICOLAS, représentant l'Architecte des Monuments historiques, me faisait découvrir gentiment l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Il me faisait remarquer au passage qu'autrefois le garde-corps extérieur avait certainement été doté d'un feuillage identique à celui du garde-corps intérieur. Ce fut une surprise de taille, car j'ai alors découvert que le garde-corps intérieur n'était pas exactement la réplique de celui que j'avais vu depuis la rue du Loup. En réalité, il était dans un état de délabrement très avancé. C'est la glycine qui, s'entrelaçant dans ces magnifiques ferronneries, maintenait le garde-corps en position verticale : tous les scellements sans exception étaient rongés à coeur par la rouille.



Ainsi, cette première réunion m'avait déjà donné largement matière à réfléchir sur les décisions à prendre pour la bonne réalisation de ce chantier. Après quelques hésitations et les conseils forts appréciés de madame Bienvenu, LES METALLIERS d'EPERNON se mirent au travail.

Les premiers travaux consistèrent à étayer la glycine pour faciliter la restauration, tout en préservant la maîtresse des lieux par une structure tubulaire et pour soulager ces pauvres garde-corps.

En Mai 2002, débutait la restructuration des gardes corps ; les deux premiers tronçons à déposer ne posèrent pas trop de problèmes, car la glycine ne les avait pas complètement envahis. Néanmoins, beaucoup de pièces qui me semblaient bonnes a priori durent être remplacées à l'identique de l'oeuvre.

En ce qui concerne les feuillages, il fallait trouver une solution économique, et c'est à contrecœur que le premier panneau se vit doté d'un feuillage industriel. Mais M. NICOLAS n'a pas été dupe et me fit remarquer que cela ne correspondait pas réellement à l'original. Pour ma part, j'en étais bien convaincu, mais je n'avais pas encore dépassé ce facteur économique qui me rongait.

Fin Mai, lors d'une réunion de chantier où M. GOUTAL était présent, il pleuvait à verses. Malgré la pluie, M. GOUTAL, suivi de M. NICOLAS, sont montés pour apprécier le premier garde-corps restauré. Nous les attendions sur le perron ; à leur retour la pluie se faisait encore plus battante, et nous dûmes rentrer dans les bureaux des Archives pour nous abriter.

Là, M. GOUTAL ne resta pas muet, et me fit prendre conscience que cette oeuvre qui nous venait du XVII^e siècle méritait d'être restaurée dans les règles de l'art ; par conséquent, les feuillages et les fers à utiliser devaient être en fer doux.

À l'issue de cette réunion, tout était clair, et je mis tout en oeuvre pour redonner à ces gardes corps leur aspect initial.

La dépose de la totalité des garde-corps intérieurs - une vraie chirurgie – nécessita de sectionner, en de multiples endroits, les ferronneries dans le but de préserver la glycine et de reconstituer l'ensemble à l'atelier. La restauration et le repoussage des feuillages prirent un temps considérable, et nous avons dû travailler pratiquement tout le mois d'août. Nous pûmes ainsi bénéficier de l'avantage d'une circulation facile dans Bordeaux.

Fin août, tous les garde-corps avec leur feuillage étaient restitués avec le support glycine réalisé en fer doux carré de 20X20, cintré en anse de panier, rivé sur garde-corps, respectant les caprices de notre chère glycine, choyée jusqu'à la pose du dernier rivet.

Hormis son bilan financier, ce chantier a été pour l'entreprise LES METALLIERS d'EPERNON, une riche et belle expérience, et je remercie vivement madame Bienvenu pour son dynamisme et sa bienveillance, ainsi que Messieurs NICOLAS et GOUTAL, qui ont su faire passer le message pour une restauration des ferronneries dans les règles de l'art.

LES METALLIERS d'EPERNON

Construction métallique
Serrurerie – Ferronnerie – Métallerie
Menuiseries – Aluminium – Acier – Inox
Automatisme

GLYCINE DES ARCHIVES MUNICIPALES

Jean-Pierre Esclair, Directeur des Espaces Verts et du Paysage, Mairie de Bordeaux



MAIRIE DE BORDEAUX

Botaniquement

Il s'agit d'un *Wisteria sinensis*, Glycine de Chine

Historiquement

Vraisemblablement largement plus que centenaire.

Nous n'avons aucun document historique précis sur sa date de plantation.

Description

Certainement la plus grosse et la plus ancienne glycine de Bordeaux.

Le tronc a atteint un diamètre de plus de 60 cm mais diverses pourritures ainsi qu'une attaque très violente l'ont réduit aujourd'hui à une simple section de tronc de quelques centimètres d'épaisseur.

Attaquée par les termites, il a fallu la traiter, La dernière intervention date d'une dizaine d'années.

Développement : 20 m de long et grimpe jusqu'à 5 m.

Entretien

Tous les ans : en hiver taille des rameaux de l'année pour contenir le volume.

Vu son poids, elle est accrochée à la balustrade en fer forgé sur toute la longueur.



Composition de Mathilde Simard d'après une photographie de Serge Nouel